



VU : VON de Daniele Albanese

Description

Retour de VON croisé avec l'entretien de son chorégraphe, Daniele Albanese. Par Sylvie Gros.

Ouverture sur un cercle de lumière. On entrevoit comme une goutte d'eau qui tombe au centre et la résonance de ses ondes. Quelle est la consistance de cet espace ? Liquide ou vide ? Il est rare de trouver une si belle intensité en dépit de sa simplicité, lorsque l'espace n'est habité, durant un long moment, que par le son et la lumière. Dans VON, Daniele Albanese nous projette dans un « espace-temps » particulier. Un cercle, comme une frontière imaginaire entre ce qui est clair et sombre, lisible et mystérieux.

« Le cercle est très important pour moi dans cette pièce », me confie-t-il à la fin de la représentation, « parce qu'il s'agit d'énergie. Comment circule-t-elle ? Comment se transforme-t-elle ? Les formes de corps opposées à ces lignes et courbes rendent cela encore plus visible. »

Lorsque Daniele Albanese, également interprète de la pièce, apparaît de dos, au bord du cercle lumineux, il est comme un funambule au bord d'un précipice. Sa verticalité apporte un contraste et accentue la sensation de vide que confère cet espace circulaire. Un trou noir peut-être ? Le corps du danseur n'est que partiellement éclairé, et déjà, ce que nous voyons de lui nous interpelle sur ce que nous ne voyons pas.

Tout dans cette création est étudié « au photon près ». La lumière est à la fois décor et interprète, structurant l'espace entre les danseurs. Il me dira plus tard, « la lumière transforme beaucoup les corps ».

Un deuxième tableau nous projette dans une expérience sensorielle. Flashés par des stroboscopes, c'est tout ce qui nous entoure que nous percevons différemment. Un homme et une femme marchent dans l'espace alternant grandes diagonales, cercles et huit. L'alternance de lumière et de noir dans nos rétines, provoquée par les stroboscopes, nous fait prendre conscience que nous ne percevons pas précisément tout ce qui se passe sur le plateau. C'est toujours déconcertant dans un premier temps, mais lorsqu'on accepte la sensation et qu'on la laisse

sâ??emparer de nous, il devient trÃ??s stimulant de se rendre compte quâ??il nous manque des images ! Que fait donc notre cerveau Ã cet instant ? Il compose ou recompose ! Toujours au moyen de la lumiÃ??re, lâ??espace est ensuite coupÃ© en deux rectangles, une ligne obscure sÃ©parant les deux danseurs. Dans un premier temps ces deux individus semblent dÃ©connectÃ©s lâ??un de lâ??autre, on a le sentiment quâ??ils vivent leur danse dans des espace- temps distincts. Puis, peu Ã peu, des interfÃ©rences surviennent, connectant de faÃ§on irrÃ©gulière les deux interprÃ©tes. Que se joue-t-il entre ces deux individus ? Quelle influence lâ??espace a-t-il sur eux ?

Puis un troisiÃ¨me tableau, un solo, nous donne Ã voir un corps trÃ??s centrÃ© sur lui-mÃªme. MÃªme de face on ne distingue pas son visage. Il y a une sorte de puissance contenue. Parfois les membres Â« explosent Â» comme jaillirait la lave dâ??un volcan. Les discours que lâ??on entend nous donnent Ã voir un homme politique et toute la dÃ©mesure de son Ã©nergie.

Sur cette partie du solo, nous avons interrogÃ© Daniele Albanese :

SÃ©verine Gros : *En tant que chorÃ©graphe, quâ??est-ce qui vous intÃ©resse ou vous interpelle dans lâ??influence que peut avoir le discours politique sur les corps ? Dans la derniÃ¨re partie de votre piÃ¨ce, vous nous donnez Ã voir un corps mu par lâ??expression du politique â?? les discours dâ??Einstein, dâ??Oppenheimer, de JFK, dâ??Obama sont diffusÃ©s en bande son. Le corps dâ??un homme politique est effectivement empreint de son discours et cela produit une transformation de sa gestuelle, mais ces discours nâ??ont-ils pas un effet sur le corps social ? Nâ??influencent-ils pas Ã©galement les relations interpersonnelles ?*

Daniele Albanese : Je travaille sur les forces, sur leur maniÃ¨re dâ??interfÃ©rer et de transformer les corps. Les forces naturelles, les forces magnÃ©tiques, le vent, les Ã©lÃ©ments naturelsâ?! mais Ã©videmment les forces politique affectent, touchent, influencent beaucoup notre faÃ§on dâ??Ãªtre, comment nous nous asseyons, comment nous pensons, comment nous communiquons ou comment nous sommes en relation avec les autres. Effectivement nous voulions traiter un peu de cela, de cette idÃ©e, dans cette piÃ¨ce. Dans les discours des hommes puissants ou politiques diffusÃ©s durant cette partie, on entend des discours comme celui de Barack Obama en 2008 Â« This is the timeâ?! Â», qui semblent trÃ??s positif mais qui en fait ne lâ??est peut-Ãªtre pas. Le corps est un peu le centre de ces forces, de ces trÃ??s grands Ã©vÃ©nements qui se produisent autour de nous et qui rÃ©ellement changent qui nous sommes et la faÃ§on dont nous sommes au monde maintenant.

S. G. : *Est-ce que le contexte gÃ©opolitique vous a influencÃ© ?*

D. A. : Câ??est possible. Lorsque lâ??on a commencÃ© le projet. Nous sommes arrivÃ©s Ã Bruxelles, le jour oÃ¹ a Ã©tÃ© mis en place Â« Lâ??alerte 5 Â» â?? niveau dâ??alerte maximum. Et il est vrai que cela nous a beaucoup touchÃ©. Beaucoup de matÃ©riaux chorÃ©graphiques de ce solo ont Ã©mergÃ©s Ã ce moment-lÃ , exactement dans ces jours. Nous ne savions pas prÃ©cisÃ©ment, alors, ce que serait la piÃ¨ce, mais il est clair que oui le contexte nous affecte et nous influence. Et câ??est une chose Ã laquelle nous devons penser. Il est important de montrer aussi cela, et pas toujours de beaux corpsâ?! Lorsque lâ??on sâ??exprime avec le corps en utilisant les forces qui nous traversent, il paraît difficile dâ??Ã©luder le contexte. Car ce qui se dÃ©roule Ã lâ??extÃ©rieur de nous est Ã©norme et nous transforme. Modifie notre forme, notre esprit et notre corps aussi. Dans mes piÃ¨ces, ce qui mÃªintÃ©resse câ??est de communiquer un champ dâ??informations, mais Ã aucun moment je ne souhaite donner une direction prÃ©cise en indiquant ce quâ??il faut penser !

Dans cette pièce très hypnotique, le chorégraphe nous donne à voir et à sentir l'influence que peuvent avoir les différentes énergies qui nous traversent et traversent le monde qui nous entoure. Sans intellectualiser. C'est par la sensation que vient la réflexion. La qualité des corps et de l'écriture chorégraphique, construite de façon extrêmement riche et précise, est évidemment la force de la pièce. Des interprètes d'une virtuosité avérée au service d'un sujet abstrait, traité par le biais des sensations de façon magistrale ! *VON* nous secoue mais à bon escient !

Séverine Gros

Photo : ©Andrea Macchia

***VON* de Daniele Albanese, a été vu dans le cadre du 39^{ème} festival Les Hivernales (Avignon).**

Conception et réalisation : Daniele Albanese

Interprétation : Daniele Albanese, Martha Ciappina, Giulio Petrucci

Texte : Daniele Albanese

Voix : Giulio Santolini

Lumières : Alessio Guerra

Musique originale : Lorenzo Donadei (Première partie) et Luca Nasciuti (final en solo)

CATEGORY

1. Les retours

Categorie

1. Les retours

date créée

2017/03/01

Auteur

severine-gros